Document généré le 25 avr. 2024 15:55

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

L'honneur perdu du cinéma d'auteur

Élie Castiel

Numéro 230, mars–avril 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48161ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Castiel, É. (2004). L'honneur perdu du cinéma d'auteur. *Séquences*, (230), 5–5.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

SÉQUENCES

Comité exécutif : Yves Beauregard, Élie Castiel, Maurice Elia, Pierre Valcour

Directeur de la publication : Yves Beauregard

Rédacteur en chef : Élie Castiel
cast49@sympatico.ca
Rédaction : Luc Chaput (documentaliste), Pierre Ranger (coordonnateur), Carl Rodrigue (webmestre)

Coordination des dossiers : Carlo Mandolini

Correction des textes : Maurice Elia
Assistant à la correction : Olivier Elia

Ont collaboré à ce numéro : Simon Beaulieu, Denis Côté, Patrice Doré, Maurice Elia, Pascal Grenier, Monica Haïm, Michael Hogan, Francine Laurendeau, Carlo Mandolini, Stéphane Michaud, Mathieu Perreault, Diane Poitras, Charles-Stéphane Roy, Louise-Véronique Sicotte, Claire Valade

Direction artistique : france.gagnon@videotron.ca
Tél. : (450) 534-0828

Comptabilité : Josée Alain

Conseiller juridique : Guy Ruel

Impression : Imprimerie Transcontinental Québec

Distribution : La Maison de la Presse Internationale
Tél. : 1-800-463-3246 poste 405

Rédaction et courrier des lecteurs : ***Séquences***, 1600, avenue de Lorimier, bureau 41, Montréal (Québec) H2K 3W5

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ***Séquences*** *n'est pas responsable des manuscrits et des demandes de collaboration qui lui sont soumis.*

Malgré toute l'attention apportée à la préparation et à la rédaction de cette revue, ***Séquences*** *ne peut être tenue responsable des erreurs techniques ou typographiques qui pourraient s'y être glissées.*

Administration, comptabilité et anciens numéros :
s'adresser à ***Séquences***, C.P. 26, Succ. Haute-Ville,
Québec (Québec) G1R 4M8
Téléphone : (418) 656-5040
Télécopieur : (418) 656-7282
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

Tous droits réservés
ISSN-0037-2412 • Dépôt légal : 1e trimestre 2004

Séquences publie six numéros par année.

Abonnement : Josée Alain
C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec
(Québec) G1R 4M8
Téléphone : (418) 656-5040
Télécopieur : (418) 656-7282
• 25 $ (tarif individuel) + taxes : 28,49 $
• 40 $ (tarif institutionnel) + taxes : 45,58 $
• 52 $ (tarif étranger)
• 70 $ (abonnement de soutien)

Séquences est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) **http://www3.sympatico.ca/sodep.** Elle est indexée par Repère et par l'Index des périodiques canadiens.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Séquences est publiée avec l'aide du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal et du Conseil des arts du Canada.

Conseil des arts et des lettres Québec

L'honneur perdu du cinéma d'auteur

Uzak

Il est fort à parier que **Distant** (Uzak), le superbe film du turc Nuri Bilge Ceylan ne prendra jamais l'affiche à Montréal. Et si par hasard un distributeur local prend des risques et décide de le sortir, ce sera tant mieux pour nous.

Le film de Ceylan fait partie de ces productions d'auteur qui ont de plus en plus de mal à trouver un distributeur pour une sortie commerciale. Et pourtant, il est d'une accessibilité parfois même confondante. Depuis quelques années déjà, la tendance veut que certains films suivent presque exclusivement une carrière festivalière. En effet, les événements cinématographiques majeurs sont devenus des havres accueillants pour ce genre de productions.

Comme partout ailleurs dans le monde, le cinéma d'auteur est ici aussi en danger. Si d'une part, la cinématographie québécoise connaît un essor considérable depuis quelque temps, il n'en demeure pas moins que les instances gouvernementales, particulièrement les fédérales, visent notamment le succès d'un film sur sa rentabilité. Ce qui nous mène à discourir sur une lettre signée récemment par plus de cent cinquante cinéastes et artisans canadiens du cinéma concernant les politiques de Téléfilm Canada face au cinéma d'auteur.

Missive d'autant plus éloquente qu'elle correspond à un besoin de préserver une certaine culture cinématographique dans toutes ses formes d'expression. On peut y lire : « De plus en plus, cet organisme [Téléfilm Canada] abandonne le destin du cinéma national à la logique du marché. Et il le fait de façon perverse, en socialisant les coûts à même les fonds de l'État (ce qui est sa mission), mais en privatisant les profits (qui reviennent à quelques grosses maisons de production ou de distribution). À terme, ces politiques risquent de faire disparaître le cinéma d'auteur, en favorisant un cinéma de plus en plus commercial dans la même logique qui a abêti la télévision nationale dans sa consternante course aux cotes d'écoute et au plus bas dénominateur commun. »

Ce que Téléfilm Canada profère comme première politique est celle des *enveloppes de performance*. En quoi consiste justement ce *succès* si ce n'est en nombre d'entrées ? Devant une mentalité mercantile qui ignore les règles premières de l'expression cinématographique, nous ne pouvons que nous indigner.

D'autre part, à force d'observer nos contemporains, on s'aperçoit que la cinéphilie n'existe que le temps que durent certains festivals cinématographiques. En dehors de ces courtes périodes fébriles, il n'y a plus d'intérêt que pour le pur et simple divertissement. Les organismes gouvernementaux subventionnaires ne sont pas les seuls à blâmer. Un certain public, majoritaire, en est aussi pour quelque chose… Quoi qu'il en soit, si le pire arrive, il sera de plus en plus dur pour un cinéphile averti de composer sans un **Gaz Bar Blues** ou un **20 h 17 rue Darling**. La 7e *industrie* semble s'imposer sans crier gare; il faudra donc que les mouvements s'agitent et prennent les mesures nécessaires pour sauver le 7e *Art*.

Élie Castiel
Rédacteur en chef